

## Blérancourt, nous voici ! ...



En pensant à La Fayette, nous sommes quelques-uns, - quinze Amopaliens et sympathisants pour être plus précis -, à avoir visité le deuxième jour de l'été, le 22 juin, par un temps radieux, le château de Blérancourt dans l'Aisne, qui héberge un musée franco-américain.

C'est un château du XVII<sup>e</sup> siècle qui, avec ses quatre pavillons d'angle, dessine un H majuscule, comme pour laisser une trace de l'héroïsme dont a fait preuve la riche Américaine, Anne



Morgan, qui dès 1917, l'a fait revivre en s'y installant, afin de venir en aide aux soldats du front et à tous ceux qui souffraient de la guerre. Cette dame a fait preuve de philanthropie en pansant les plaies des uns, en prodiguant de la nourriture aux autres, en contribuant à l'éducation des plus jeunes. Elle et son amie Murray Dike ont joué les assistantes sociales en créant des crèches, des bibliothèques, des magasins ambulants.

Et, à l'âge de soixante ans, Anne Morgan, restée seule après la mort de sa compagne, recommença son œuvre de charité lors du deuxième conflit armé, en venant de nouveau au secours des civils avec ardeur et abnégation. Elle qui, jusqu'à son décès en 1952, occupait dans le château un pavillon somme toute modeste (que nous avons pu exceptionnellement visiter, en suivant avec délectation une guide passionnée et passionnante), occupe aujourd'hui une grande place dans l'esprit des habitants : une fresque peinte par les écoliers du village retrace sous la halle de la mairie la vie de cette femme charismatique.

Lors de la plus récente restauration du château, un pont datant du XVI<sup>e</sup> siècle, enjambant un fossé, a été mis à jour, témoin de l'existence d'une maison fortifiée au XIII<sup>e</sup> siècle. L'ensemble du château a été dorénavant aménagé en musée. L'histoire des relations franco-américaines défile devant nos yeux. Le sous-sol est consacré à l'évocation des deux guerres mondiales. Un musée d'art contemporain permet d'admirer des œuvres d'artistes américains épris de la France. Un immense portrait de Jean Cocteau (plus proustien que jamais) devant la tour Eiffel nous y accueille. C'est tout un parcours initiatique qui nous est proposé sur les différents courants qui ont animé la vie artistique du siècle dernier, de l'impressionnisme à la culture pop.





Le temps du déjeuner pris dans une auberge de renom dans le village d'à côté, à Cuts, fut un moment exceptionnel. Nous avons tous constaté que la réputation du lieu n'était pas surfaite. Tous les plats proposés ont fait chanter nos papilles. Des produits de saison, faits maison, servis à profusion, avec en prime le sourire du patron. Le prix s'oublie, la qualité reste... En véritables inspecteurs d'un guide gastronomique bien connu, nous avons décerné au restaurateur, soucieux d'employer chaque année des apprentis du lycée hôtelier voisin, quelques fourchettes de satisfaction.

Il a eu beau proférer de nobles (hum !) paroles, que l'office du Tourisme de Blérancourt s'est plu à apposer sur les murs, dans toutes les salles de sa maison « *Ôtez la tyrannie du monde, vous rétablirez la paix et la vertu* », Saint-Just, « l'Archange de la Terreur », envoya sans pitié des milliers de personnes à la guillotine, en appliquant à la lettre ce principe radical : « *Ce qui constitue une République, c'est la destruction totale de tout ce qui s'oppose à elle* ». Il y a fort à parier (sans toutefois donner sa tête à couper...) qu'il en aurait fait décapiter des milliers d'autres, s'il n'avait été lui-même « raccourci » le IX-Thermidor avec son comparse Robespierre. Il avait fait ses études chez les Oratoriens. Âgé tout juste de 25 ans, il fut élu à la Convention ; ce fut alors le plus jeune député de l'Assemblée. D'une insigne beauté, qui lui valut d'être portraituré par David d'Angers, il fut un orateur écouté et un juriste rigoureux. Au Comité de Salut public, il imagina les décrets de Ventôse, dont le but était d'opérer un transfert de terres au profit des indigents. Son rêve eût été que chaque famille pût disposer d'un bien et d'un lopin de terre pour vivre dans la dignité.

Depuis 2017, sa maison, après restauration, est de nouveau ouverte au public. Une exposition permanente retrace la vie et l'œuvre de ce révolutionnaire emblématique, qui a décidé de la mort du roi sans appel : « *Tout roi est un rebelle et un usurpateur* ».



« Attention à vos têtes ! », il fallait entendre notre présidente, Martine Fondeur, donner ce conseil avisé de prudence dans les combles de la maison, afin que personne ne se cognât contre les poutres... on se serait cru en 1793... et on n'en menait pas large, en se souvenant que Saint-Just avait dit haut et fort : « *Tout ce qui existe autour de nous doit changer et finir, parce que tout ce qui existe autour de nous est injuste* ».

Une exposition temporaire consacrée à Gracchus Babeuf (de son vrai nom, François-Noël Babeuf) nous a permis de mieux connaître ce natif de Saint-Quentin, le fondateur du « Correspondant Picard » et du journal révolutionnaire « Le Tribun du Peuple ». Les historiens le considèrent comme le premier communiste à avoir cherché à prendre le pouvoir. Il voulait renverser le Directoire, abolir la propriété individuelle, instaurer « *une communauté des biens, des travaux et des jouissances* ». Il sera lui aussi arrêté le 19 floréal de l'an IV et guillotiné à Vendôme, loin des passions parisiennes. Sur le registre d'écrou de la prison, son profil (tête comprise...) se dessine avec une précision anthropométrique : « Taille de cinq pieds un pouce, cheveux, sourcils et barbe châtain, yeux gris, nez long et gros, visage ovale et bouche ordinaire, menton large et front découvert ». « *Le lot de la société est le bonheur commun* », telle était sa devise..., pourquoi l'a-t-il appliquée en faisant le malheur de beaucoup ? Au cours de cette visite digne d'un grand intérêt, nous avons compris que ces aventuriers de la pensée politique étaient tous... des casse-cou!

La richesse de cette journée ne nous vaudra pas d'être taxés de privilégiés, puisque, par ces quelques mots que j'ai fébrilement griffonnés... en craignant toujours un retour de la «Louison» (!...) et par les superbes clichés, fort parlants, qu'a pris Pascal Obry, nous avons voulu vous faire partager le bonheur que nous avons eu d'être ensemble sur ce terroir d'histoire, de politique et de philosophie.



**JEAN CHALVIN**

**Secrétaire adjoint de la section de l'Oise de l'Amopa**

Juillet 2019